XV.

DESCRIPTION OECONOMIQUE DE LA PAROISSE DE BOETZBERG, SITUEE EN BAS-ARGOU, CANTON DE BERNE.

LA paroiſſe de Bœtzberg a pris le nom même d'une montagne aſſés haute & remplie de minéraux, ſur laquelle elle eſt ſituée. La plus grande partie de ſes reſſortiſſants demeurent ſur cette montagne, & de là il réſulte, qu'en général leur terrain eſt en pente; cette pente n'eſt pas il eſt vrai aſſés roide pour empêcher les labours de la charüe, mais cependant aſſés rapide, pour que la neige ſubitement fondüe, ou de groſſes pluyes entrainent ſouvent les terres les plus fertiles. Le ſol découvert montre par ci par là des pierres à chaux, de l'ardoiſe rougeatre, & de la rocaille de même couleur; cette couleur dominante

démontre évidemment, combien toute cette contrée eſt remplie de parties & de matières ferrugineuſes.

LA terre même y porte cette empreinte preſque partout. C'eſt une argile rouſſe & très-forte; cependant il ſe préſente auſſi quelquefois dans le même champ des terres tellement différentes, que malgré une égalité parfaite de culture, il s'y trouve une différence très-conſidérable dans la récolte.

CETTE exceſſive ténacité de nos terres, jointe à la rapidité du terrain rend les labours extraordinairement pénibles. Il faut au moins quatre bœufs bien robuſtes pour une charüe. Nos travaux, il faut en convenir, ſont payés par la ſupériorité très ſenſible de nos bleds de toute eſpece, ſur ceux des plaines voiſines. Ils ſont & plus parfaits & plus nourriſſans. Il en eſt de même des fourages, mais par malheur nos prés ſont en trop petite quantité en proportion de celle de nos champs. D'ailleurs la plûpart de ces prés étant expoſés au plein midi, ils donnent plus, s'ils ne ſont pas abreuvés par des pluyes frequentes. Bientôt alors nos champs ſe reſſentent de cette diſette de fourage. Le païſan eſt obligé de ſe défaire d'une partie de ſon bétail, & les labours ſe font néceſſairement plus mal. Les beſtiaux qu'il garde ſont nourris de la paille, qui devroit ſervir de litière; de là moins de fumier, que nos terres froides exigent en quantité; & ce fumier eſt de moindre qualité pour nos fonds argilleux, puiſque la paille ſert particulièrement à tenir la terre bien diviſée.

JE

JE crois, que nos laboureurs pourroient rémédier à cet inconvenient qui eſt très-grand, s'ils s'aviſoient d'améliorer les plus mauvais champs de la paroiſſe avec de la marne. Ils n'y perdroient en tout cas que leur peine, puiſqu'aujourd'hui ils ne valent abſolument pas celle d'être cultivés. J'eſpère qu'on en fera les premiers eſſais le printems prochain & qu'on parviendra à convertir dans peu ces non-valeurs en près de bon raport. Si ma conjecture eſt juſte, bientôt nôtre culture prendra une face plus riante ; le colon & ſon Seigneur Décimateur y trouveront également leur compte.

SUR un arpent de champ on ſéme ici communément

d'épautre	12. à 14. meſures,
de ſeigle	6.
d'avoine	6.
d'orge	6.
de feves	3.

NOUS ne cultivons que très-peu de veſſes, & abſolument point de froment.

A cette occaſion je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence un uſage auſſi pernicieux que déraiſonnable, que ſuivent la plûpart de ces paroiſſiens. Ce qu'ils reſervent & choiſiſſent préférablement pour ſémence, ſera toujours le bled le plus chetif de toute la recolte, & ſouvent ils ne ſe donneront pas ſeulement la peine de le nettoyer. Faudra-t-il s'étonner après une négligence pareille, ſi la moiſſon ne répond pas à l'eſpérance du laboureur, & qu'au lieu

grain qu'il attendoit il ne recueille que de l'ivraye de toute espece; cependant il en fera son pain & celui de sa malheureuse famille. C'est aux médecins à instruire ce peuple imprudent, qu'elles en doivent être les suites.

C'EST surtout l'épautre qu'on devroit choisir avec soin pour sémer tout ce qu'il y a de plus beau. On devroit toujours préferer la sémence venüe dans un champ bien exposé, & dont la recolte se fut faite par un beau tems. Rien ne devroit être épargné pour la nettoyer avec la plus grande attention. Il est constant qu'on ne sçauroit pousser trop loin l'exactitude sur cet article. La sémence d'avoine n'exige pas à beaucoup près des soins aussi scrupuleux. La recolte de 1758. m'en fournit la preuve. Celle de l'année précédente avoit été très-chetive en avoine, cependant nos gens la sémèrent à l'ordinaire, & vû le peu qu'ils en avoient recueilli, ils eurent grand soin de ne la nettoyer ni peu, ni beaucoup; la saison ayant été favorable, il leva encore assés de cette foible sémence, pour nous donner une récolte des plus complettes.

ON préfère ici avec raison l'épautre rouge au blanc. Il y est ordinairement avantageux de sémer de bonne heure. Sur dix années à peine en trouvera-t-on une, où l'oposé eut été plus convenable.

LA première année après celle de jachère, on séme généralement de l'épautre, la seconde de l'orge ou du seigle, & cette récolte faite, on y séme encore des raves, si le fonds du

champ

champ eſt bon, & ſon expoſition printanière; ſi au contraire l'expoſition en eſt dèsavantageuſe, on eſt obligé de ſe contenter d'une ſimple récolte d'avoine, & ce champ reſte en friche la troiſième année, pendant que l'autre s'il eſt de la meilleure qualité, portera des pois, des feves, ou d'autres menus grains, au lieu de demeurer en repos.

CE païs eſt peu expoſé aux tempêtes & à la grêle, mais l'air y eſt très rude, & en hiver il s'attache ſouvent aux branches des arbres une ſi prodigieuſe quantité de frimats, que quelquefois les ſapins les plus gros en ſont rompus par le milieu.

L'AIR & le ſol étant également rudes, il ne ſe peut, que ſur cette montagne, hommes & bêtes ne le ſoyent auſſi au même dégré.

DIFFICILEMENT trouvera-t-on dans toute la Suiſſe des gens plus robuſtes, & des beſtiaux plus vigoureux. Sans cet avantage la culture des terres y ſeroit comme impoſſible. Le pain de ce peuple eſt compoſé de féves, de ſeigle, & d'épautre. Les pomes de terre, *patates*, (ſolanum tuberoſum eſculentum) ſont la principale nourriture : Autrefois c'étoient des poires ſéchées au four ; mais cette reſſource diminüe châque jour, tant à cauſe de la négligence du païſan à planter des arbres de cette eſpece, que par ce que le bois à bruler commence à devenir rare dans cette contrée.

FINIS.

FINISSONS cette petite deſcription par un trait aſſés remarquable. Si les plaines voiſines abondent en vin, & que par conſéquent il ſoit à vil prix ces hommes ſi laborieux, ſi durs & d'ailleurs ſi ſobres, deviennent tout d'un coup des ſauvages, plus violens & plus intraitables, que ceux qui habitent les déſerts les plus reculés de l'Amérique.